



SOCIÉTÉ DES AMIS D'ALFRED JARRY

L'ÉTOILE-ABSINTHE

**FAC-SIMILÉ DES
MINUTES DE SA-
BLE MÉMORIAL
• PRÉSENCE DE
JARRY À LA BLJD**

TOURNÉES 130-131



SAAJ & DU LÉROT éditeur

Paris & Tusson

MMXIV

L'
OIL
ABSINTH
ET .OURNEES 13°₁

EDITIÖ
V . L
ROT .&
AAJ .VS
ON .& .PA
RIS
CLO . CLO . XIV

**il a été tiré du fac-similé des *Minutes de sable*
mémorial D exemplaires svr uélin iuoire et L svr
uergé cendré**



La matérialité des livres de Jarry faisait partie intégrante de son projet littéraire. *Ubu roi* s'apprécie mieux dans les caractères du *Perhinderion*, imités des pages des encyclopédies de la Renaissance; le ton du Théâtre mirlitonesque est donné par ses couvertures tirées d'un frontispice de *Gargantua*; l'intimité bouleversante de *L'Amour absolu* se love dans l'écriture manuscrite de Jarry, reproduite par procédé photomécanique dans le format d'un cahier d'écolier. Initié par Remy de Gourmont, Jarry expérimente dès son premier recueil les potentialités expressives de la typographie, la qualité rythmique des blancs, la séduction charnelle des beaux papiers. La Société des Amis d'Alfred Jarry a donc jugé utile de publier un fac-similé des *Minutes de sable mémorial*, pour tenter de restituer le choc graphique qui put être ressenti par les premiers lecteurs de cet étrange monolithe rehaussé d'armoiries dorées. Pour profiter pleinement de cette expérience, on se reportera

aux *Commentaires pour servir à la lecture des Minutes* de sable mémorial (*L'Étoile-Absinthe*, tournées 126-127, 2011).

L'exemplaire qui fait l'objet de ce *reprint* n'est pas anodin : il s'agit du premier des dix-neuf exemplaires tirés sur Ingres jaune, dédié à Rachilde. Acquis en 1922 par Jacques Doucet, sur les conseils de Breton, il est conservé à la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet sous la cote V-VII-29, 2738. On remarquera quelques singularités par rapport à d'autres exemplaires connus, en particulier la place de certaines gravures (qui avaient été tirées à part et collées sur onglet dans les exemplaires des *Minutes*) : la croix du calvaire et les palotins ouvrent le livre, alors qu'on les trouve d'ordinaire respectivement à la suite du « Linteau » et après la page 20 du recueil.

Cet ouvrage a été numérisé dans le cadre de la création d'une bibliothèque virtuelle en ligne de livres d'artistes, première action du programme ANR Livre Espace de Création, menée sous la responsabilité de Sophie Lesiewicz (Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet), en collaboration avec Hélène Campagnolle-Catel (équipe « Écritures de la modernité », Paris 3 Sorbonne Nouvelle). Qu'elles trouvent ici nos remerciements, qui s'adressent également à Isabelle Diu, directrice de la BLJD, qui a autorisé la reproduction de cet exemplaire, et Marie-Dominique Nobécourt Mutarelli, conservateur en chef à la BLJD, pour son aide dans la création de ce fac-similé et pour la rédaction d'une présentation des manuscrits et ouvrages de Jarry dans la BLJD, qui permet un coup d'œil synthétique sur le destin de ces objets précieux.

ALFRED JARRY

DANS LES COLLECTIONS DE LA BLJD

Alfred Jarry est un auteur important pour les collections de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (la BLJD), qu'il s'agisse du fonds initial – la bibliothèque de Jacques Doucet lui-même – ou de ses accroissements ultérieurs. La place de Jarry ne s'y mesure pas seulement à l'aune du nombre de documents rassemblés : il est manifestement l'un des auteurs phares de la bibliothèque pour le XIX^e siècle finissant.

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Le contexte dans lequel ont été réunies ces œuvres au sein de cette institution mérite un bref éclairage. La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a un statut et un destin singulier : aujourd'hui à la fois universitaire, patrimoniale et de recherche, elle s'est constituée à partir de la collection privée de livres formée entre 1914 et 1929 par le grand couturier et mécène Jacques Doucet ; consacrée à la littéra-

ture française depuis le symbolisme jusqu'à nos jours, elle s'intéresse particulièrement aux surréalistes, qui entourèrent Doucet, et dont les œuvres forment vraiment le cœur des collections. Elle rassemble en un même lieu manuscrits littéraires, archives d'écrivains et éditions rares et précieuses. Enfin, loin d'être un fonds prestigieux mais clos, elle ne cesse de se développer : elle accueille les fonds de poètes contemporains comme René Char ou Francis Ponge ; ceux de grands romanciers comme Claude Simon, récemment rejoint par Jean Echenoz. Elle abrite également des livres d'artistes parmi les plus précieux dont ceux de Mallarmé illustrés par Manet, Cendrars mis en couleurs par Sonia Delaunay, ou Michel Butor et Yves Bonnefoy dialoguant avec Pierre Alechinsky par exemple.

Cette bibliothèque, centrée dès sa conception sur la littérature française contemporaine, a toujours voulu offrir un reflet de la création à l'œuvre dans l'écriture et dans les arts. Les conseillers littéraires qui se succèdent auprès de Jacques Doucet font s'y refléter les tendances les plus novatrices de la littérature. C'est d'abord sur André Suarès, journaliste et écrivain prolifique autant que désargenté, que s'appuie Jacques Doucet pour former le dessein d'une bibliothèque littéraire. Cette « librairie à la Montaigne », selon les termes de Suarès, conçue dès juillet 1914, ne sera véritablement mise en œuvre qu'en 1916, la déclaration de guerre d'août 1914 ayant modifié les priorités. La modernité en est d'emblée le fil conducteur.

Jacques Doucet, conforté par Suarès, s'intéresse tout d'abord à un « quatuor » d'auteurs publiés par la NRF et, en somme, déjà consacrés (André Gide, Paul Claudel, Francis Jammes et Suarès lui-même, que rejoindra bientôt Valéry). En 1916, lorsque la réalisation du projet se précise, Suarès l'ouvre aux grands précurseurs de la modernité que sont Rimbaud, Verlaine, Mallarmé, Flaubert ou Jarry. Dans une seconde

étape, sous l'impulsion du libraire Camille Bloch, la bibliothèque s'ouvre aux jeunes auteurs de ce que leur chef de file appelle « l'Esprit nouveau » : Apollinaire, Reverdy et Max Jacob. Enfin, à partir de 1920, la collection littéraire amorce un tournant décisif : celui du surréalisme et du dadaïsme. Le jeune André Breton est embauché comme conseiller littéraire et bibliothécaire à partir de juillet 1921, bientôt rejoint par son ami Aragon. Leur plan de transformation de la bibliothèque infléchit les choix vers la création la plus contemporaine : les collections s'ouvrent à de jeunes poètes comme Tzara, Picabia, Eluard, Soupault, Péret, Desnos, ou Limbour, dont Breton conseille l'achat d'éditions, mais aussi de manuscrits, parfois encore inédits.

Dès sa création en 1916 la bibliothèque ressortit d'une double exigence : reflet de la modernité littéraire et artistique, elle cherche également à se constituer en une véritable « archive littéraire » réunissant manuscrits, éditions rares, mais aussi correspondances ou papiers personnels de l'auteur, parfois textes d'accompagnement spécialement rédigés pour les œuvres. La bibliothèque permet alors à une œuvre littéraire d'être éclairée par l'ensemble des archives d'un auteur, de poursuivre un dialogue avec les œuvres d'autres écrivains qui l'entourent. Elle restitue les textes dans le contexte de leur création, les confronte aux autres avec lesquels on été tissés des liens ou existent des affinités fécondes.

C'est dans ce contexte que le fonds rassemblé autour d'Alfred Jarry prend son sens.

PRÉSENCE D'ALFRED JARRY
À LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE
JACQUES DOUCET

Les manuscrits d'Alfred Jarry dans la collection de Jacques Doucet

À travers le choix des manuscrits d'Alfred Jarry qu'il a acquis, Jacques Doucet semble avoir tenté d'illustrer tous les genres littéraires abordés par l'auteur : théâtre, poésie, roman, critique littéraire, critique d'art, chroniques. Ils ont été réunis dans un emboitage recouvert de parchemin et de papier bois, dont Rose Adler avait créé le modèle pour protéger les manuscrits en feuilles de la collection. Dans l'inventaire établi à partir de 1930 par Marie Dormoy, dernière bibliothécaire de Doucet, puis première responsable de la collection devenue universitaire, le dossier se voit attribuer le numéro 7118, sous la description très générique : « Alfred Jarry, dossier manuscrit ». Il est rangé dans la salle historique de la bibliothèque, dans l'armoire A où sont rassemblés les manuscrits non reliés, ce qui le fait appartenir à l'une des parties les plus précieuses de la collection, sous la cote A-V-26.

Le choix de Jarry comme auteur phare de la bibliothèque intervient très tôt. À la date du 15 juin 1916, commençant à constituer le corpus des écrivains qui devront figurer dans les collections de la bibliothèque d'honnête homme qu'ils ont en projet, Jacques Doucet et André Suarès retiennent l'un comme l'autre le nom d'Alfred Jarry. Jacques Doucet, qui manque de repères, fait suivre le nom de Jarry d'un point d'interrogation. Ses doutes sont levés par Suarès qui l'inscrit en tête des autres auteurs à intégrer à la collection, tout de suite après ceux qui constituent « les bases de l'église, ... les petites chapelles, niches ou arcs-boutants... ». L'avis de Suarès sur Jarry reste cependant partagé. Le 2 décembre 1918, parlant des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire qu'il vient de lire sur les conseils de Doucet, il n'en retient « que deux ou trois drôleries qui viennent d'*Ubu* en droite ligne ». Il prend alors parti en faveur de Jarry : « un sublime auteur si on le compare à ceux qui l'imitent. » Tout en ajoutant : « Jarry a laissé l'œuvre d'un génie écolier. Et il est mort en quittant l'école. » C'est André Breton, devenu bibliothécaire et conseiller de Doucet en 1921, qui, quelque temps plus tard, donne toute sa place à Jarry dans le panthéon des auteurs qui ont préparé la modernité, aux côtés de Lautréamont.

Les méthodes d'acquisition des œuvres d'auteurs vivants pratiquées par Jacques Doucet sont connues. Conseillé par André Suarès, par le libraire Camille Bloch, par le directeur de la librairie Gallimard, Roland Saucier, ou d'autres intermédiaires, il entre en contact avec les écrivains, les sollicite pour acheter l'un de leurs manuscrits, les prie de l'enrichir par un texte original de présentation de l'œuvre, ou leur propose une rémunération régulière contre la rédaction de textes critiques ou d'œuvres originales. André Gide et Paul Valéry ont ainsi rédigé une page d'introduction aux manuscrits de *L'Immoraliste* ou de

Charmes spécialement à l'intention du mécène qui les a fait relier en avant-propos du texte.

Mais comment obtenir les manuscrits d'auteurs disparus au moment où Jacques Doucet met en œuvre son programme d'une « librairie à la Montaigne » ? Car si l'objectif est de présenter la littérature en train de s'écrire, le projet vise aussi à recenser les écrivains et les poètes des générations précédentes qui ont annoncé cette modernité d'écriture. Le cas de Jarry est en cela révélateur.

C'est, semble-t-il, auprès des directeurs ou secrétaires de rédaction des revues qui les ont publiés que Jacques Doucet obtient une grande partie des manuscrits de Jarry, comme ceux d'autres auteurs défunts de sa collection. En premier lieu, la *Revue blanche* des frères Natanson, qui publie et soutient Alfred Jarry non seulement par les articles imprimés dans la revue elle-même, mais aussi par les livres qu'elle édite. La revue ayant disparu en 1903, cette acquisition s'est sans doute faite par l'intermédiaire du critique d'art Félix Fénéon, devenu directeur artistique de la Galerie Bernheim jeune après avoir été rédacteur en chef de la revue.

En effet, si l'on récapitule leurs supports de publication, treize des manuscrits acquis par le collectionneur, d'importance variable, ont été publiés par cette revue. Certains manuscrits de poèmes sont constitués d'un ou deux feuillets. Mais d'importants passages de romans ont également fait l'objet d'une parution en revue et c'est cette version qui a été acquise par Doucet : c'est le cas de *l'Amour en visite*, illustré partiellement par deux manuscrits intitulés « L'Autre Alceste » et « La Peur de l'Amour » parus successivement dans la revue ; c'est aussi le cas de la « Bataille de Morsang », deuxième partie d'un roman jamais abouti, *La Dragonne*, que Jarry publie en extrait dans la *Revue blanche*.

Parmi les contributions à la même revue, Doucet achète encore un texte de réflexion sur le théâtre, une note sur *l'Almanach du Père Ubu pour le XX^e siècle*, les feuillets manuscrits de son adaptation d'une pièce de Christian Dietrich Grabbe intitulée *les Silènes* et deux critiques littéraires consacrées l'une à la traduction de Joseph-Charles Mardrus pour *Le Livre des mille et une nuits*, la seconde au livre de *Contes et nouvelles* de Rachilde.

Autres participations à la *Revue blanche* qui rejoignent les collections de Doucet : un important ensemble des chroniques régulières, au nombre de trente-six, que Jarry rédige sur un sujet d'actualité sous le titre de « Spéculations », puis de « Gestes », dont certaines sont annotées de la main de Fénéon avec la mention pour l'impression : « très urgent », signe des retards de Jarry dans la livraison de sa copie.

Une autre série de six chroniques provient de la revue *La Plume*, autre périodique auquel Jarry collaborait régulièrement. Fidèle à sa conception globale de l'archive, Doucet a acquis auprès du directeur de la revue, Karl Boès, non seulement les textes manuscrits de Jarry, mais également ses lettres qui documentent ses relations avec la revue, elles aussi consignées dans le même dossier.

Enfin, c'est sans doute par l'intermédiaire de la revue *Vers et prose*, qui en avait publié un fac-similé, que Doucet se procura le manuscrit de Jarry le plus emblématique de sa collection : celui du « prologue » que l'écrivain prononça lors de la représentation d'*Ubu roi* au théâtre de l'Œuvre, le 10 décembre 1896.

Les livres imprimés d'Alfred Jarry dans la collection de Jacques Doucet

Lorsqu'il s'intéresse à un auteur, Jacques Doucet cherche à le documenter de manière exhaustive. Il acquiert donc pour sa collection

pas moins de dix-huit livres imprimés d'Alfred Jarry. Cependant, ces imprimés doivent de préférence offrir des caractéristiques qui les enrichissent et en font si possible des *unica*. Certains des livres d'Alfred Jarry que Doucet s'est procurés portent ainsi les traces des liens qu'entretenait leur auteur avec des écrivains ou des artistes ayant joué un rôle important dans sa vie.

Deux de ces volumes ont appartenu à Marcel Schwob qui dès le 28 avril 1893 publie *Guignol* de Jarry dans *l'Écho de Paris littéraire et illustré*, initiant ainsi le début de leur amitié. Édité au Mercure de France en 1896, *Ubu roi* (BLJD, F-VI-1, 458) qui lui est dédié témoigne de l'admiration que lui porte Jarry. L'ouvrage, imprimé sur papier de Hollande et relié par André et Jeanne Langrand, porte au faux titre l'envoi suivant : « Cet exemplaire est offert à / Marcel Schwob comme le / livre lui est dédié, parce / que ses œuvres sont de mes / admirations les plus anciennes. / Alfred Jarry. » Le second volume, *Ubu enchaîné* (BLJD, V-VII-33, 2734. Éd. de la Revue blanche, 1900), en exemplaire de presse, porte également un envoi manuscrit à Marcel Schwob.

En 1919, la vente après décès de la bibliothèque d'Octave Mirbeau permet à Jacques Doucet d'acquérir l'exemplaire d'*Ubu enchaîné* précédé de *Ubu roi* (BLJD, F-VI-2, 459. Éd. de la Revue blanche, 1900), n°2/5 imprimé sur Hollande de l'édition de la Revue blanche de 1900, offert par Jarry à Mirbeau. De sa main, l'auteur l'inscrit en tête de la dédicace imprimée : « A Octave Mirbeau et » / *aux plusieurs maîtres qui affermirent sa couronne quand il était roi, Ubu enchaîné offre l'avantage de ses fers*/. Un second envoi débute la seconde partie de l'ouvrage avec le croquis à l'encre du profil d'Ubu, long nez, petite moustache et œil rond.

Lorsqu'en 1922 André Breton lui conseille de se procurer le premier recueil publié par Jarry, *Les Minutes de sable mémorial*, édité par le

Mercure de France en 1894 (BLJD, V-VII-29, 2738), c'est l'exemplaire de Rachilde, n°1/19 sur petit raisin Ingres jaune, qu'achète Doucet. La dédicace très simple qu'y porte Jarry : « Exemplaire de Rachilde / Alfred Jarry », témoigne de sa proximité avec Rachilde et son mari Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France*, dont il fréquente les mardis littéraires et avec lesquels il restera lié jusqu'à la fin de sa vie. Il semble que l'exemplaire de *l'Almanach du père Ubu* pour 1899 (BLJD, V-VII-32, 2735) leur ait également appartenu. La couverture porte une dédicace en hommage « au père et à la mère des Trolls » qui pourrait désigner le couple Vallette. Enfin, Doucet possède également l'exemplaire n° 2 du fac-similé du manuscrit autographe de *L'Amour absolu*, daté du 20 février 1899, de la même provenance. La page de titre présente un curieux envoi signé de Jarry : « A Rachilde, exemplaire vendu » (BLJD, A-VI-31). Rachilde avait sans doute voulu contribuer au soutien de cette publication éditée à compte d'auteur par son ami.

En provenance de la même mouvance du *Mercure de France*, Doucet a aussi en sa possession un exemplaire de *Ballades* de Paul Fort (BLJD, U-V-22, 2348), orné de bois originaux par plusieurs auteurs dont Alfred Jarry. Ce livre porte un hommage signé de l'écrivain à Louis Dumur, rédacteur en chef, puis secrétaire général de la revue.

Quand Jacques Doucet achète *César antéchrist* publié par le *Mercure de France* en 1895, il acquiert l'un des sept exemplaires sur petit raisin Ingres de carnation (BLJD, V-VII-28, 2739). L'envoi autographe inscrit au faux titre est barré, mais il semble s'agir de l'exemplaire ayant appartenu à Lugné-Poe, autre protagoniste important de la vie de Jarry : directeur du Théâtre de l'Œuvre, il l'engage comme secrétaire en juin 1896 et il fait représenter *Ubu roi* en décembre 1896.

La collaboration avec Pierre Bonnard, qui réalise les marionnettes pour la représentation d'*Ubu roi* au théâtre des Pantins en janvier 1898, est révélée par toutes les publications auxquelles l'artiste a participé : *L'Almanach du Père Ubu pour le xx^e siècle* publié chez Ambroise Vollard rehaussé de croquis de Bonnard (BLJD, U-I-49, 2751), ainsi que *L'Almanach du père Ubu* de 1899 déjà cité. Une couverture dessinée par ses soins introduit la partition de l'ouverture d'*Ubu roi* mise en musique par Claude Terrasse pour la collection du Répertoire des Pantins : un exemplaire est également conservé dans la collection du couturier (BLJD, H-I-1 (2), 7619).

Enfin, Jacques Doucet acquiert les collections complètes des deux revues fondées par Jarry : les huit numéros de *L'Ymagier* (BLJD, P-III-16) qu'il dirige avec Remy de Gourmont entre 1894 et 1896 et les fragiles numéros de la revue *Le Perhindérion* (BLJD, D-II-2 (1)) éditée par le Mercure de France en mars et juin 1896, avec la participation de Félix Fénéon. Malgré des intérêts et des caractéristiques plutôt artistiques, qui lui ont déjà fait acheter ces revues pour les collections de sa Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, sa volonté de présenter de manière exhaustive la production des auteurs qu'il a choisis en justifie l'achat. Il s'agit dans ce cas de numéros ordinaires, qui ne proposent pas les textes et gravures réservés aux exemplaires de luxe. L'un des numéros du *Perhindérion* porte toutefois une dédicace, celle de Jarry à Fabien Launay, jeune peintre montmartrois, mort en 1904 à 25 ans (en révolte contre leur exclusion des salons officiels, il fut l'initiateur avec Pierre Girieud de la création du Salon d'Automne en 1904).

Parmi les livres de Jarry édités de son vivant ou en édition posthume, sont aussi conservés dans les collections, sans mention de provenance, mais pour la plupart en tirage de tête : *Les Jours et les nuits*, exem-

plaire n°13/15 sur Hollande (BLJD, V-VII-31, 2736); *Le Surmâle*, exemplaire sur Japon n°1/5 (BLJD, V-VII-37, 2752); *Albert Samain*, exemplaire sur Japon n°9/20 (BLJD, V-VII-39, 2732); l'exemplaire n° 120 du *Moutardier du pape*, orné d'un portrait de Jarry par Cazals et de vignettes de Paul Ranson (BLJD, U-I-50, 2753); l'exemplaire n°4/5 sur Hollande de *Gestes et opinion du docteur Faustroll, pataphysicien*, suivi de *Spéculations*, édité par Fasquelle en 1911 (BLJD, U-II-1, 2756). *Messaline* (BLJD, V-VII-36, 2733), *Par la taille* (BLJD, V-VII-38, 2729) et *Ubu sur la butte* (BLJD, V-VII-35, 2728) sont présents dans la collection en exemplaires courants.

L'importance qu'accordent à Jarry les nouveaux mouvements littéraires relance la publication de ses œuvres au lendemain de la Grande Guerre. C'est l'heure des éditions illustrées.

En 1920, les chroniques de *Gestes* sont publiées aux éditions du Sagittaire, illustrées par Géo A. Drains (BLJD, V-VII-40, 2731). Doucet fait l'acquisition d'un exemplaire sur Japon, le n° 33, avec un double état des eaux-fortes. Cette édition a-t-elle utilisé les manuscrits acquis par le mécène, toujours disposé à mettre ses collections au service de la recherche?

En 1921, *la Ballade du vieux marin*, adaptée par Jarry d'après Coleridge, est publiée par les éditions Ronald Davies avec des illustrations d'André Deslignières. Doucet achète le numéro 38/350 sur Hollande (BLJD, U-II-2, 2755).

En 1921, Jean Saltas, qui a collaboré avec Jarry pour la traduction de la *Papesse Jeanne*, procède à une réédition d'*Ubu roi* chez l'éditeur Fasquelle qui a repris le fond de la Revue blanche (BLJD, V-VII-34, 2754). Jacques Doucet en acquiert un exemplaire sur Japon, n°21/100 (BLJD, V-VII-34, 2754).

Les enrichissements après Jacques Doucet

Au fil des années, des compléments vinrent s'ajouter à la collection initiale : des lettres à divers correspondants, dont Pierre Bonnard et le docteur Saltas, sont entrées dans les collections à la fin de 1953, signalées à l'inventaire sous le numéro 8502, sans mention d'origine.

En 1963, plusieurs manuscrits sont acquis auprès d'un marchand : ils proviennent de la collection de Maurice Saillet, pataphysicien et éditeur scientifique de plusieurs livres de Jarry. Ils sont classés dans la série Alphabétique, au nom de l'auteur, accompagnés chacun d'une note de Maurice Saillet.

En 1977, Lucien Julia fait don à la bibliothèque d'un ensemble de six cahiers de notes prises par Alfred Jarry pendant les cours de philosophie d'Henri Bergson au lycée Henri IV. Ces cahiers autographes révèlent ainsi le lien improbable mais réel entre Jarry et le philosophe, complétant aussi le fonds Henri Bergson, entré à la Bibliothèque en 1961, grâce au legs de Jeanne Bergson, sa fille. De nos jours, la découverte de ces cahiers est très appréciée des élèves du lycée Henri IV qui contemplant avec curiosité ces traces de leur prédécesseur à l'occasion des visites organisées à leur intention.

Enfin, un ensemble de manuscrits essentiels pour illustrer l'œuvre d'Alfred Jarry a rejoint la Bibliothèque, grâce à Tristan Tzara qui les collectionna et à son fils Christophe qui aida l'institution à les acquérir lors de la vente Tzara du 4 mars 1989. Il se compose des manuscrits de la *Conférence sur les Pantins*, de *Léda* (BLJD, TZR Sup 2), en état partiel avec dessins, du *Docteur Faustroll* et de deux œuvres théâtrales, la première partie de *La Papesse Jeanne* (BLJD, TZR Sup 3) et *les Silènes* (BLJD, TZR Sup 1). Tzara a fait relier ces manuscrits, signe de l'importance qu'il y attachait. Le manuscrit de *Gestes et opinions du Docteur*

Faustroll (BLJD, TZR Sup 5), qui servit à l'édition posthume de 1911 chez Fasquelle, présente une reliure particulièrement spectaculaire : son premier plat est orné d'un portrait de Jarry pyrogravé par Picasso. Le manuscrit de la *Conférence sur les Pantins* (BLJD, TZR Sup 4), prononcée par Jarry, le 21 mars 1902, à la Libre Esthétique de Bruxelles, a été relié avec un portrait gravé de l'auteur par Cazals et un tirage en 3^e état sur 3 de l'affiche programme de la représentation d'*Ubu roi* au Théâtre de l'Œuvre. Le manuscrit de la *Papesse Jeanne*, œuvre établie d'après la traduction du grec du roman d'Emmanuel Rhoïdis, est un premier état incomplet de l'œuvre : il s'agit d'une première traduction faite à la lecture par le Docteur Jean Saltas, que Jarry prenait directement en note sous la dictée.

Mira Jacob (BLJD, Alpha Ms 44581), auteur du catalogue raisonné de Charles Filiger, a fait don du manuscrit de l'important article qu'Alfred Jarry a consacré au peintre dans *le Mercure de France*, en septembre 1894. L'intérêt que l'écrivain portait à l'œuvre de cet artiste méconnu le conduisit en effet à faire figurer ses gravures dans les pages de la revue *l'Ymagier*, à côté de celles de Gauguin, d'Émile Bernard et d'Henri Rousseau. Une copie de l'article sur Filiger due à Alain Jouffroy était déjà présente dans la correspondance que celui-ci avait adressée à André Breton : le texte que ce dernier consacre à Alfred Jarry dans *La Clé des champs* publié en 1953 évoque en effet le peintre et la critique admirative de son œuvre par Jarry.

Le dernier manuscrit entré dans le fonds général de la bibliothèque par achat est un fragment de *Messaline. Le livre des dés* (BLJD, Ms Ms 46024).

Les nombreuses rééditions des textes d'Alfred Jarry ont continué d'enrichir le fonds tout au long du xx^e siècle. Il serait fastidieux de les énumérer toutes. La dernière acquisition réalisée par la Bibliothèque

en 2013 vaut cependant d'être mentionnée : il s'agit d'un *Ubu roi* illustré de gravures de Roberto Matta, publié en 1982 par l'artiste du livre et éditeur, Albert Du Pont. Cet ouvrage est révélateur de l'actualité persistante d'Alfred Jarry dans l'inspiration du livre de création.

Jarry chez les autres auteurs du fonds

L'importance de Jarry pour la littérature et l'art du xx^e siècle se mesure aussi aux évocations dont on trouve la trace dispersée dans divers fonds d'auteurs entrés postérieurement.

Deux manuscrits de Guillaume Apollinaire, légués en 1967 avec une partie de ses archives par sa veuve, Jacqueline Apollinaire, sont consacrés à Alfred Jarry. Il s'agit d'articles de critique littéraire, l'un relatif à Jarry lui-même (BLJD, Alpha Ms 7418 (1)), l'autre plus spécifiquement à *Ubu Roi* (BLJD, Alpha Ms 7530). La parenté d'inspiration qui lie l'esprit satirique d'Ubu aux *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire a été soulignée par Suarès et André Breton, pour chacun d'eux à l'avantage de Jarry. Jacques Doucet, qui assista à la représentation des *Mamelles* en 1917, en avait très tôt acquis le manuscrit et les épreuves corrigées, associant ainsi les œuvres des deux auteurs sur les rayons de sa bibliothèque.

Le fonds Rachilde garde le souvenir de son ami avec un manuscrit consacré à la personne et à l'œuvre de Jarry (BLJD, Ms Ms 22 118), ainsi que quelques lettres reçues de lui et archives le concernant. La correspondance adressée par Jarry à Rachilde devait faire partie du fonds donné à l'institution par la fille de celle-ci, Gabrielle Fort-Valette. Confiée à un tiers pour publication, elle fut séparée temporairement du reste des archives, mais n'y fut jamais réintégrée, à l'exception

de quelques fragments. L'ensemble est aujourd'hui irrémédiablement dispersé.

Alors qu'il exerce les fonctions de bibliothécaire et de conseiller auprès de Jacques Doucet, André Breton l'incite vivement à compléter le corpus des œuvres de Jarry qui ornent sa collection. En effet, Breton classe Alfred Jarry parmi les quelques grands auteurs qui ont préparé la modernité avec Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont. À propos du mouvement Dada, il note en 1921 : « Quiconque aura étudié l'histoire des idées depuis un demi-siècle conviendra que l'empiètement de l'ordre poétique sur l'ordre moral était chose prévue. Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud, Jarry n'y ont pas peu contribué. Leur œuvre même en porte la marque » (BLJD, 7210-85. « Les "Enfers artificiels" : ouverture de la saison Dada 1921 »).

Les Pas perdus, ouvrage qu'il publie en 1924, reprend l'essentiel de la réflexion qu'il mène alors autour la constitution des collections de Jacques Doucet. Si l'ensemble est une analyse des nouveaux mouvements artistiques et de leurs principaux protagonistes : Dada, le surréalisme, l'Esprit nouveau, Picabia, Duchamp, Ernst ou de Chirico, quelques articles commentent les auteurs qui les ont anticipés : Lautréamont, Apollinaire, Jacques Vaché et Jarry. La même année 1924, dans le premier *Manifeste du surréalisme*, André Breton publie sa défense du surréalisme, où il nomme ses contemporains, écrivains et artistes, qui ont « fait acte de surréalisme absolu ». Il reconnaît alors que « bon nombre de poètes pourraient passer pour surréalistes », énumérant les précurseurs parmi lesquels bien évidemment figure Jarry, « surréaliste dans l'absinthe ».

Le fonds André Breton garde des traces de son intérêt pour Jarry. Dans un manuscrit autographe à l'encre noire, daté du 19 septembre 1965 et signé, publié dans *La Brèche*, n° 8, en novembre 1965, André

Breton commente un objet réunissant Alfred Vallette, Rachilde, Verlaine et Alfred Jarry (BLJD, BRT 122). En 1884, Alfred Vallette avait offert à sa jeune femme Rachilde une assiette en étain, enrichie à sa demande de deux strophes de « Green », poème issu de *Romances sans paroles*, gravées de la main de Verlaine. Environ dix ans plus tard, sans doute à la demande de ses amis à l'époque de la première d'*Ubu*, Jarry ajoute sur cette assiette un nouvel envoi à Rachilde. Le manuscrit de Breton fait partie des acquisitions réalisées lors de la vente de l'atelier Breton en 2003.

Une carte de Benjamin Péret relative à Jarry est conservée dans la correspondance reçue par André Breton entrée par legs en 1978. Elle était insérée dans l'exemplaire de *l'Amour absolu* de Jarry, qui appartenait à la bibliothèque personnelle d'André Breton (BLJD, BRT C 2641).

La Bibliothèque de Paul Valéry, donnée par ses héritiers en 2004, comprend un précieux exemplaire des *Minutes de sable mémorial* avec un envoi de l'auteur au poète (BLJD, VRY bib 60 16).

Entre 1950 et 1952, le poète André Frénaud a consacré plusieurs articles à Alfred Jarry : « Alfred Jarry », « le Drame d'Alfred Jarry », « Le Grand Ubu », « Le Petit Ubu ». Réunis dans un dossier comprenant pas moins de 179 feuillets, ils sont entrés dans les fonds de la Bibliothèque avec les archives de l'écrivain entre 1973 et 1994.

Le legs du peintre surréaliste Yves Tanguy et de sa femme Kay recèle également plusieurs livres de Jarry dont certains portent une dédicace de l'auteur.

Les archives d'Emmanuel Peillet et du Collège de Pataphysique, les fonds de pataphysiciens comme Michel Leiris, ainsi que les nombreuses publications du Collège réparties dans les cotes d'imprimés,

font aussi mémoire du premier des pataphysiciens dans les collections de la bibliothèque.

Enfin, le souvenir de Jarry est présent comme personnage de fiction, à travers les jeux d'épreuves des *Faux-Monnayeurs* d'André Gide, qui s'était inspiré de l'écrivain pour son roman. Ces épreuves sont conservées dans le fonds Jean Delay (BLJD, DLY a Ms 7).

Au terme de cet inventaire, une telle énumération met en évidence la qualité, la pertinence et la précision des acquisitions faites par Jacques Doucet, dès lors qu'il élit un auteur pour venir habiter les rayonnages de sa bibliothèque. Manuscrits ou livres imprimés de provenances choisies illustrent de manière très complète l'œuvre d'Alfred Jarry, les différentes étapes de sa vie et les acteurs qui y ont pris part. Les nombreux accroissements, entrés par don, legs ou achats au cours des années, n'ont fait qu'amplifier la richesse de ce fonds, indispensable pour appréhender le travail et la vie du père d'Ubu.

MARIE-DOMINIQUE
NOBÉCOURT MUTARELLI

L'Étoile-Absinthe. Cahiers de la Société des Amis d'Alfred Jarry.

Association loi 1901. Siège social : Bibliothèque Municipale de Laval, Place de Hercé, 53013 Laval Cedex. Président : Henri Béhar. Trésorier : Patrick Besnier, 4 rue Martenot, 35000 Rennes. Secrétaire et rédacteur : Julien Schuh, 149 bis rue Nationale, 75013 Paris. Site internet : www.alfredjarry.fr

Comité de lecture : Henri Béhar, Diana Beaume, Patrick Besnier, Guy Bodson, Paul Edwards, Isabelle Krzywkowski, Barbara Pascarel, Julien Schuh, Maria Vega.

Phynance annuelle donnant droit à la publication de *L'Étoile-Absinthe* : 30 € net à verser par chèque bancaire ou postal rédigé à l'ordre de la Société des Amis d'Alfred Jarry, et à adresser au secrétaire. Les Eurochèques sont acceptés moyennant une majoration de 10 €. Tarif de soutien : à partir de 45 € minimum. Tarif institutionnel : 100 €. MM. les libraires peuvent passer leurs commandes auprès de l'éditeur, Du Lérot, Les Usines Réunies, 16140 Tusson. Site internet : www.dulerotediteur.fr

La SAAJ est soutenue par le Centre national du Livre.

Ce livret accompagne le fac-similé des *Minutes de sable mémorial* publié simultanément par Du Lérot, *éditeur* et la SAAJ. Ces volumes correspondent aux tournées 130 et 131 de *L'Étoile-Absinthe*. Ils sont valables pour la totalité de l'exercice 2013, dont ils forment la première et la seconde livraisons. Direction et mise en page : Julien Schuh.

Contact : schuh.julien@gmail.com

© SAAJ, 2014.

© Du Lérot, 2014.

ISSN : 0750-9219

ISBN : 978-2-35548-083-6

Achévé d'imprimer par Du Lérot, *éditeur*
en mars 2014 à Tusson, Charente.



39 euros